



Exposition ***Fellini Amarcord (1973 - 2023) - La mémoire est poésie***
Open air & Soirée officielle du 1^{er} septembre 2023

Présentation du catalogue et monographie de l'exposition
Stéphane Marti, Président de la Fondation Fellini et co-curateur

Mesdames et Messieurs,
Chers Amis de la Fondation Fellini,

Né il y a près de 130 ans, le cinéma a rapidement quitté les fêtes foraines et les Luna Park pour les salles obscures, où la magie du 7^e art trouvera sa vraie demeure. Il n'était nullement prévu que le grand public fût invité dans les musées ou les galeries d'art à se familiariser avec le métier de cinéaste, ce fabricant d'illusion qui semble avoir assimilé, dès le début du XX^e siècle, toutes les formes d'expression artistique : danse, théâtre, peinture, architecture, musique, opéra, littérature. A l'aube du cinéma, les premiers films de Georges Méliès, de Buster Keaton, de Sergueï Eisenstein, et bien sûr de Charlie Chaplin, ont révélé au monde que le cinéma était bien plus qu'un simple divertissement, ou une industrie, car au même instant il pouvait exprimer le génie d'un réalisateur et devenir le miroir du temps, ce grand livre d'histoire que les hommes semblaient attendre depuis toujours.

L'exposition que nous avons eu l'honneur de présenter dans l'Espace culturel de la Maison du diable depuis le 19 juin en réunissant les quatre plus importantes collections internationales consacrées à Fellini, soit la Collection Keel de Zürich, la Collection de la Fondation Fellini, la Collection de la Ville de Rimini et la Collection de l'Association Tonino Guerra, de Pennabilli en Emilie Romagne, est un peu plus qu'une célébration du cinquantième anniversaire d'un film qui a apporté à Fellini son 4^e Oscar. C'est un voyage immersif au cœur d'une œuvre où le Maestro a en quelque sorte recomposé sa mémoire personnelle, son origine, le vécu d'une enfance passée à Rimini sous le régime fasciste. Publié en finissage d'exposition, le catalogue représente non seulement des documents inédits du film, notamment sa correspondance avec Maurice Béjart et Tonino Guerra, co-scénariste, mais également la scénographie de l'exposition, ainsi que les œuvres de Street Art qui seront retirées la semaine prochaine de la Maison du diable. Réunissant les témoignages de Lora Guerra, épouse de Tonino Guerra, et de Gérald Morin, assistant de Fellini sur *Amarcord* et créateur de la collection qui fut à la base de la Fondation Fellini, cette monographie vous emmènera au-delà de ce pays de la mémoire, vers ce que Fellini a pu ou voulu occulter, car le Maestro avait soin d'effacer soigneusement tout vestige de son travail de création. L'une de nos précédentes publications a ainsi révélé, preuves à l'appui, telle une enquête policière, comment Fellini s'est emparé de *La Divine Comédie* de Dante, et en particulier *L'Enfer*, pour l'articuler dans l'ensemble de son œuvre. Vous voyez donc pourquoi le cinéma s'arrête dans les musées : pour emporter les visiteurs, et les admirateurs du cinéma, au-delà de l'écran des salles obscures, ces portes de toile promises à tous les possibles.

Permettez-moi donc de lever un peu le voile sur cet ensemble de films que nous pourrions appeler le cœur de l'œuvre de Fellini et que notre travail scénographique et éditorial a mis en lumière. En 1953, Fellini réunit dans les *Vitelloni* ce qui fera la substance de l'œuvre à venir, jusqu'à son dernier film, *La Voce della luna* (1990), soit la recomposition de son histoire personnelle. Nous ne pouvons transformer notre existence, et encore moins nous débarrasser de notre passé. En revanche, à ce temps perdu, il semble possible de donner une forme et du coup un peu de sens. Fellini va donc composer sur une série de films une véritable épopée de sa mémoire et de son temps. *I Vitelloni* proposera une sorte de liquidation de la ville de l'origine, sa Rimini natale, représentée après la guerre comme l'envers d'une carte postale, dans une Italie placée du côté des perdants de la guerre et du mauvais côté de l'histoire. Une ville de province filmée comme une prison, sans espoir de futur, devant une mer d'acier, l'hiver. A l'horizon, aucun paquebot, comme le Rex d'*Amarcord*, ne surgit pour apporter quelque lumière et une petite part de rêve. Le film s'achève par le départ de Moraldo, l'un des cinq jeunes protagonistes du film, vers une ville que l'on suppose être Rome, cet ailleurs que Fellini a adopté comme sa nouvelle patrie dès l'âge de vingt-quatre ans.

Dans cette vaste recomposition de sa mémoire et cette forme de duel avec le temps – qui explique, soit dit en passant, la permanence du thème de la mort dans l'ensemble de la filmographie du *Maestro* – Fellini offrira au cinéma, avec un seul film, la révolution que le 7^e art attendait. Ce film s'appelle *Huit et demi / Otto e mezzo* et la révolution consiste en l'abolition de la linéarité de l'histoire, cette fatale chronologie qui s'impose à tous les récits depuis l'Antiquité. Libérés de ce carcan dévorateur, tous les films de Fellini se présenteront désormais, nous sommes en 1963, comme des suites musicales, des tableaux, ou des polyptiques, rappelant aux spectateurs ébahis que le cinéma est bien un art total de peu de rapport avec la réalité qu'il nous faut affronter au sortir d'une salle de cinéma.

Dix ans après *Otto e mezzo*, *Amarcord* pourra célébrer ce nouveau rapport au temps et à la mémoire, assez proche, somme toute, de la vision proustienne d'une mémoire qui n'existe qu'à travers les sensations, les couleurs et les perceptions, où le non-dit, les pulsions et l'inconscient ont tout loisir de s'exprimer. La chronologie déconstruite, Fellini pourra réinvestir les deux autres dimensions du temps que les Grecs avaient bien identifiées vingt-cinq siècles avant nous : le KAIROS, ce moment suspendu, cet instant où l'on semble en accord avec soi et le monde. Les films de Fellini en recèlent plusieurs : la scène de *La Strada* lorsque le Fou révèle à Gelsomina que toute chose a du sens, même une petite pierre sur le chemin, la fameuse scène de la Fontaine de Trévi de *La dolce vita* : face à une Anita Ekberg *phosphorescente* (selon l'expression de Fellini) Marcello, incarnant un journaliste désabusé, sorte de double des personnages absurdes de Camus et de Dino Buzzati, découvre pour la première fois une forme de contemplation, enfin, la scène de paon d'*Amarcord*, posé, comme dans un rêve, sur la fontaine gelée du petit bourg de province.

Dans son dernier film, *La Voce della luna*, lorsque Fellini laisse au personnage incarné par Roberto Benigni le soin de dire le dernier mot et donc le point final de son œuvre, nous entendons cette curieuse proposition : « *Pourtant je crois que si l'on faisait un peu de silence, si tous faisaient un peu de silence, peut-être pourrait-on comprendre quelque chose.* » Cette parole restée longtemps énigmatique a pourtant un sens transparent : *silenzio !* est bien le mot qui précède le mouvement du clap et qui ouvre donc les portes de la fiction. *Silenzio !* est le testament de Fellini : il faut entrer dans les œuvres de fiction, car « *peut-être pourrait-on comprendre quelque chose.* » Ce temps de la fiction est donc l'ultime dimension du temps que ses films, et à proximité de ceux-ci, l'espace de cette exposition célèbrent en quelque sorte, cette dimension qui échappe à la mort et au non-sens et que les Grecs ont appelés AION, pour dire *la vie illimitée*. Je vous remercie.